For ever Fortune (Les Musiciens de Saint-Julien, 2011) 1 cd Alpha

N’écoutez que l’entraînante mélodie d’ouverture **Saw na ye my Peggie**, chanson à boire éditée en 1725, et remontant plus loin encore, avec accentuation historiée de la langue écossaise (1), défendue avec une précision enflammée par l’excellent ténor **Robert Gretchell**: la nonchalance orfévrée, le relief naturel et flexible des rythmes, le tissu sonore somptueusement coloré (harpe et cistre entre autres) réalise un nouvel accomplissement irrésistible à porter au crédit des musiciens vifs et inspirés de Saint-Julien; aux côtés du feu trépidant des danses écossaises, se dévoilent plus proche de notre sensibilité, une tendresse nostalgique à laquelle il est bien difficile de ne pas résister: air du départ **MacCrimmon’s Lament** dans un subtil arrangement pour harpe et flûte… Même ivresse des sens pour le diptyque (contredanse puis air lent) qui donne le titre du présent joyau discographique: **Princess Royal – For ever Fortune**: à la flûte aérienne et si allusive de **François Lazarevitch**, chef de file du collectif, répond tous les instrumentistes, et Robert Gretchell sait exprimer la douce aspiration à l’amour de cette prière d’un raffinement musical toujours d’une élégance préservée…

Ivresse écossaise du XVIIIè

Même appel à la nature et aux paysages d’Ecosse dans **Kennet’s Dream d’Oswald** (1750), où brille le violon dont la scordatura la-mi-la-mi flatte la résonance de l’instrument et ses effets en bourdon; et **Benney side**, dont le titre renvoie à une rivière ou un lac, composé par William Christie à la fin du XVIIIème, diffuse toute la poésie du motif écossais qui surgit sous les doigts de la harpiste après l’ample prélude dessiné en volutes suggestives à la flûte. **Etrick Banks** évoque les

Highlands, sur le ton d'une romance attendrie, éperdue à destination de l'aimée désirée…
La vitalité et ce naturel trépidant font merveille dans la facétie dansante de **The Fyket**, exceptionnel groupe de reels où le jeu du flûtiste sait s'électriser. Même engagement pour les trois gigues, portées par l'envoûtante petite cornemuse Hümelchen.
Pour conclure ce programme donné à Hardelot en juin 2011, rien n'est plus emblématique de l'âme écossaise, entre transe et tendresse allusive, que **The Wawking of the faulds** (en gardant les brebis): succession de sections rythmées où dialoguent flûte, violon (bel entrain de Keith Smith et de Stéphanie Paulet), continuo à la fête: Ma Peggy, bien jeune et charmante, jeune fille, fait littéralement tourner la tête du jeune berger… jusqu'à l'essoufflement. Superbe album.

(1) *le livret très documenté contient aussi un glossaire permettant de se familiariser avec l'écossais baroque, tel qu'il pouvait être prononcé au XVIIIè; c'est du moins les fruits du travail linguistique, convaincant, du ténor Robert Gretchell.*

For ever Fortune. Musique écossaise du XVIIIème siècle. Robert Gretchell, ténor. Les Musiciens de Saint-Julien. François Lazarevitch, flûtes et direction. 1 cd Alpha, collection Les chants de la terre. Réf. Alpha 531. Enregistrement réalisé en mai 2011 à Paris, Chapelle de l'hôpital Notre Dame du Bon Secours.

vidéo For ever Fortune, songs et danses écossaises du XVIIIè

Dirigés par le flûtiste **François Lazarevitch, Les Musiciens de Saint-Julien** exhument
plusieurs songs et danses écossaises du XVIIIème siècle. Articulation,
sonorité, vitalité des rythmes exaltés par les danses… le programme **For ever Fortune**
convainc grâce à cette alliance singulière dont les

interprètes se font
les ambassadeurs, entre nostalgie, fierté et désinvolture…
Entretiens avec François Lazarevitch (flûtes, smalpipe)
et Keith Smith (violon). **reportage**
vidéo exclusif
Plus d’infos sur le site des Musiciens de Saint-Julien, Forever Fortune